

Auteur de récits réunis dans un cycle intitulé «Chronik von des 20. Jahrhunderts Beginn», d'un roman, d'un recueil de poèmes publié en 1901 à compte d'auteur, Carl Sternheim est surtout connu pour ses comédies regroupées sous le titre «Scènes de la vie héroïque du bourgeois» (*Aus dem bürgerlichen Heldenleben*). Avec Georg Kaiser, c'est le dramaturge qui a été le plus joué durant la république de Weimar et une bonne demi-douzaine de ses pièces figure encore au répertoire des scènes allemandes. Le succès et le scandale sont venus relativement tard avec la représentation en février 1911 aux *Kammerspiele* de Berlin de sa «comédie bourgeoise» *Die Hose (La Culotte)* écrite de juillet 1909 à juillet 1910. Le titre et l'argument – une petite-bourgeoise perd ses dessous au moment où l'empereur passe dans le *Tiergarten* de Berlin – avaient de quoi choquer les bien-pensants. Aussi le directeur de la police berlinoise, Traugott von Jagow, imposa-t-il à Max Reinhardt un changement du titre et des modifications du texte avant d'autoriser la première. La censure munichoise se montra encore plus intransigeante sur le chapitre des bonnes mœurs: elle n'autorisa la représentation de la pièce au *Lustspielhaus* de Munich, le 21 octobre 1911, qu'à condition qu'elle fût «privée».

Par ses provocations, Sternheim a suscité l'hostilité de beaucoup de ses contemporains. Aussi nombre de ses écrits théoriques sont-ils consacrés à se justifier, notamment contre le reproche qui lui a souvent été fait d'être froid et sans cœur – en premier lieu à l'égard de ses propres personnages –, de ne rien respecter, d'être en un mot un esprit négatif. De là est venue, dès la première de *La Culotte*, l'étiquette de satiriste accolée à son nom. Beaucoup de ses déclarations et mises au point sont destinées à la récuser, peut-être au-delà de la vérité. Des commentateurs l'ont cru sur parole; d'autres ont continué à voir dans les pièces de Sternheim de pures satires. Pour notre part, nous ne prendrons pas pour argent comptant les déclarations de l'auteur et prendrons soin de les contextualiser. La plupart des commentaires de Sternheim sont en effet largement postérieurs aux œuvres qu'ils prétendent éclairer. C'est le cas de l'autobiographie souvent citée *L'Europe d'avant la guerre* parue en 1934, c'est-à-dire longtemps après la parution de l'essentiel de l'œuvre de

Sternheim. Peter von der Matt faisait déjà remarquer en 1967 l'importance qu'il y a «pour la recherche de ne pas interpréter systématiquement les pièces de Sternheim à partir de sa propre théorie, mais d'expliquer pourquoi sur de nombreux points cette autointerprétation ne correspond pas à la physionomie des œuvres».¹

La petite dizaine de pièces écrites par Carl Sternheim entre 1911 – année de la première de *Die Hose* – et 1922 laisse perplexe le spectateur qui, se fiant à leur fréquente dénomination de «comédie» (*Lustspiel, Komödie*), en attend un moment de détente et de plaisir. Or ce qu'il voit sur la scène n'incite que par moments à rire – sans que l'on sache toujours précisément de quoi et aux dépens de qui l'on rit. Le rire que provoquent la plupart de ses pièces est ambivalent: s'il semble être parfois, de manière traditionnelle, libérateur, il peut aussi susciter un «malaise», révélateur de l'absence de connivence stable entre l'auteur, l'acteur et le spectateur.² Tout semble converger vers une démonstration, mais le spectateur n'est pas sûr de la comprendre. Depuis Aristophane jusqu'aux naturalistes, les auteurs de comédie ont fait en sorte que le spectateur sache qui dans leurs pièces est aimable et qui est méprisable, qui peut être pris au sérieux et qui est ridicule, qui a droit à son indulgence et qui est livré sans merci à son jugement réprobateur. Le titre général sous lequel Sternheim a placé ses comédies: «Scènes de la vie héroïque du bourgeois» fait que l'on s'attend à une satire sans complaisance de ce type social et l'on tient pour assuré que le terme de «héros» pour le désigner ne peut être employé que par antiphrase.

- 1 Peter von der MATT, Schwierigkeiten mit Sternheim. In: *Schweizer Monatshefte*, 47, 1967, pp. 303-305, cit. p. 304. Sauf mention contraire, les citations originales en langue allemande – que nous avons renoncé à reproduire dans cette édition – ont été traduites en français par nos soins. Les personnes intéressées les trouveront dans notre thèse soutenue en 2005.
- 2 Cf. Catherine GICKEL-BOURLET, *Un Malaise irréductible. Fonction et procédés du comique dans l'œuvre théâtrale de Carl Sternheim*, thèse de doctorat, Université de Paris IV, 1997.